Gilles A. Tiberghien ; Michel Poivert. Patrick Tosani : les corps photographiques

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1506>

DOI : 10.4000/critiquedart.1506

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Gilles A. Tiberghien ; Michel Poivert. Patrick Tosani : les corps photographiques », *Critique d'art* [En ligne], 38 | Automne 2011, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 30 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1506> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1506>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2021.

EN

Gilles A. Tiberghien ; Michel Poivert. Patrick Tosani : les corps photographiques

Jean-Marc Huitorel

RÉFÉRENCE

Tiberghien, Gilles A. ; Poivert, Michel. *Patrick Tosani : les corps photographiques*, Paris : Flammarion : Centre national des arts plastiques, 2011

- 1 Avec ce très bel ouvrage, Patrick Tosani tient enfin sa monographie de référence. Et c'est justice tant cet artiste discret et précis a marqué, ces trente dernières années, non seulement le paysage français, mais encore la scène internationale. Très tôt associée à ce que Jean-François Chevrier appela « une autre objectivité », le temps d'une exposition où l'on trouvait aussi les Becher, John Coplans, Craigie Horsfield, Suzanne Lafont, Thomas Struth ou Jeff Wall, entre autres, l'œuvre de Tosani fournit aujourd'hui une formidable matière à l'analyse.
- 2 Si la publication est précieuse par sa remarquable et très complète iconographie, organisée sur un mode thématique plus que chronologique, elle comprend un texte conséquent de Gilles A. Tiberghien ainsi qu'un entretien avec Michel Poivert. C'est la typologie dégagée par le premier qui structure l'ouvrage, un chapitre du texte ouvrant sur un cahier d'images selon les axes suivants : « Architecture », « Liquides », « Monuments », « Corps », « Courts-circuits », « Habits ». S'il est évident qu'une telle œuvre mériterait une étude plus développée et approfondie, l'introduction qu'en propose G. A. Tiberghien est éclairante à bien des égards, à commencer par cette formule qui définit parfaitement ce que les images de Tosani donnent à voir : ces « corps photographiques [...] ni sujets ni objets ». Sur la base des catégories énoncées ci-dessus, G. A. Tiberghien tente de cerner ce qui constitue la spécificité du travail de l'artiste. S'il est rappelé que la photographie a essentiellement partie liée avec le réel,

on traque aussi cet objet spécifique que produit un photographe révélé dans les années 1980 et qui se souvient des minimalistes. Dans ce but, l'auteur trouve régulièrement des formules heureuses, celle-ci par exemple : « Faire apparaître l'inconscient visuel n'est autre que mettre à plat le tissu froissé du monde » ; à plat c'est-à-dire dans l'incontournable bi-dimensionnalité du médium. Au fil des lignes et des chapitres résonne également l'une des questions récurrentes de ce travail, celle du seuil et de la limite ; limite des objets constitués en images, leur cadrage tout aussi bien. Frontières du corps (les ongles, les cheveux, les vues du dessous), périphéries du portrait (les mêmes, plus les habits), subtil déplacement des constituants attestés du réel que Tiberghien qualifie justement d'objets « hors du monde », de choses « hors d'usage ». C'est ce jeu très singulier avec le réel qui institue la photographie de Tosani, qui la dote de cet espace si singulier. Moderniste, elle l'est en cela même, mais, et c'est l'angle que choisit Michel Poivert dans son entretien avec l'artiste, non réductible à la sèche objectivité, traversée par l'esprit du jeu, par l'humour parfois. Subjective, sans doute, mais on sent que Tosani renâcle un peu à s'aligner sur cette posture et qu'il revient insensiblement vers ses fondamentaux, la question de l'échelle en particulier, mais aussi, et c'est en cela qu'il est éminemment classique, l'attention constante à « une certaine permanence [...] mettre en avant des gestes simples qui vont devenir des formes simples : contenir, recouvrir, entourer, délimiter, remplir, creuser, aplatir... ». Une œuvre aussi rigoureuse et altière que profondément humaine.